

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre LXI. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1794

fera cette nuit ; car il est trop tard à présent pour me déterminer sur ma réponse. J'espère qu'il n'ira pas chez M. Solmes ; & je n'espère pas moins qu'il ne viendra point ici. S'il se rend coupable de l'une ou l'autre de ces deux extravagances, je romps avec lui sans retour.

A quoi se résoudre, avec des esprits si obstinés ! Plût-au-Ciel que je n'eusse jamais mais que servent les regrets & les désirs ? Je suis étrangement agitée : & quel besoin de vous le dire, après vous avoir fait cette peinture de ma situation !

LETRE LXI.

Miss CLARISSE HARLOVE,
à *Miss* HOWE.

Mardi, à 7 heures du matin.

Mon oncle a daigné me répondre. Voici sa lettre qu'on m'apporte à ce moment quoiqu'écrite hier, mais apparemment fort tard.

Lundi au soir.

MISS CLARY.

Vous êtes devenue si hardie, & vous nous apprenez si bien notre devoir quoique

Tom. II. P. I.

L

vous

vous remplissiez fort mal le vôtre, qu'il faut nécessairement vous répondre. Personne n'a besoin de votre bien. Est-ce à vous, qui rejettez les conseils de tout le monde, à prescrire un mari pour votre sœur ? Votre lettre à M. Solmes est inexcusable. Je vous en ai déjà blâmée. Vos parens veulent être obéis, & la justice veut qu'ils le soient. Cependant votre mere vient d'obtenir que votre départ soit remis à Jeudi, quoiqu'elle vous juge indigne de cette grace & de toute autre marque de son affection. Ne m'écrivez plus. Je ne recevrais pas vos lettres. Vous êtes trop fine pour moi. Que d'ingratitude dans votre cœur & d'égarement dans votre esprit ! Vous voudriez que votre volonté devint une loi pour tout le monde. Ah ! que vous êtes changée !

Votre oncle très-mécontent,
JULES HARLOVE.

Partir Jeudi, pour le Château environné de fossés, pour la Chapelle, pour recevoir M. Solmes ! je ne puis supporter cette idée. Ils me pousseront au désespoir.

Mardi matin, à huit heures.

J'ai reçu une nouvelle lettre de M. Lovelace. Mon attente, en l'ouvrant, étoit d'y
trou-

trouver des plaintes libres & hardies, de ma négligence à lui répondre, pour l'empêcher de passer deux nuits à l'air, dans un tems qui n'est pas extrêmement agréable. Mais, au-lieu de plaintes, elle est remplie des plus tendres marques d'inquiétude sur les raisons qui peuvent m'avoir ôté le pouvoir de lui écrire : „seroit-ce quelque indisposition ?
„Aurois-je été renfermée plus étroitement,
„comme il m'a souvent avertie que je dois
„m'y attendre ?

Il me raconte ; „que Dimanche dernier
„il a passé tout le jour sous divers déguisemens, errant autour du jardin & des murs
„du parc ; & que la nuit suivante, il n'a
„pas quitté le taillis, d'où il venoit essayer à
„toute heure d'ouvrir la porte de derrière.
„Cette nuit fut pluvieuse. Il avoit un gros
„rhume, & quelque ressentiment de fièvre.
„Mouillé, comme il fut toute la nuit, sa
„voix étoit presque éteinte.

Pourquoi ne s'emporte-t-il pas dans sa lettre ? Avec le traitement que j'essuie, il est dangereux pour moi d'avoir quelque obligation à la patience d'un homme qui néglige sa santé pour me servir.

„Il n'a pas trouvé, dit-il, d'autre abri
„qu'une grosse touffe de lière, qui s'est formée
„autour de deux ou trois vieilles têtes

„ de chênes, & qui a bien-tôt été pénétrée
 „ de la pluie.

Vous & moi, ma chere, je me souviens
 qu'un jour de chaleur, nous nous crûmes
 fort obligées à l'ombrage naturel du même
 lieu.

Je ne puis m'empêcher de convenir, que
 je suis fâchée qu'il ait souffert pour l'amour
 de moi. Mais c'est à lui-même qu'il doit
 s'en prendre.

Sa lettre est datée d'hier à huit heures du
 soir. Tout indisposé qu'il est, il me dit ;
 „ qu'il veillera jusqu'à dix, dans l'espérance
 „ que je lui accorderai l'entre-vûe qu'il me
 „ demande si instamment. Ensuite, il a un
 „ mille à faire à pied, pour retrouver son
 „ laquais & son cheval, & de-là, quatre mil-
 „ les jusqu'à son logement.

Il m'avoue enfin „ qu'il a dans notre fa-
 „ mille un homme de confiance, qui lui a
 „ manqué depuis un jour ou deux. Son in-
 „ quiétude, dit-il, en est plus insupporta-
 „ ble, parce qu'il ignore comment je me
 „ porte & comment je suis traitée.,

Cette circonstance me fait deviner qui est
 le traître. C'est *Joseph Leman*, l'homme
 de la maison pour lequel mon frere a le plus
 de confiance, & qu'il emploie le plus vo-
 lontiers. Je ne trouve pas ce procédé ho-
 norable

norable dans M. Lovelace. A-t-il pris cet infame usage, de corrompre les domestiques d'autrui, dans les Cours étrangères, où il a résidé assez longtems ? Il m'est venu quelques soupçons sur ce Leman, dans les visites que je rens à ma volière. Ses respects affectés me l'ont fait prendre pour un espion de mon frere ; & quoiqu'il parût chercher à me plaire en s'éloignant du jardin & de ma basse-cour lorsqu'il me voioit paroître, je m'étonnois que ses rapports n'eussent pas fait diminuer quelque chose de ma liberté. Peut-être cet homme est-il païé de deux côtés, & trahit-il les deux personnes qu'il feint de servir de part & d'autre. On n'a pas besoin de ces méthodes obliques avec de bonnes intentions. Une ame honnête s'indigne également contre le traître & contre ceux qui l'emploient.

Il revient à ses instances, pour obtenir une entrevûe. „Après la défense, dit-il,
„que je lui ai faite de reparoître au bucher,
„il n'ose désobéir à mes ordres ; mais il
„peut m'apporter des raisons si fortes pour
„lui permettre de rendre une visite à mon
„pere & à mes oncles, qu'il espère que je
„les approuverai. Par exemple, ajoûte-t-il,
„il ne doute pas que je ne sois aussi fâchée
„que lui, de le voir réduit à des pratiques

L 3

„clan-



„clandestines, qui conviennent mal à un
 „homme de sa naissance & de sa fortune.
 „Mais, si je consens, qu'il se présente d'un
 „air ferme & civil, il me promet que rien
 „ne sera capable d'altérer sa modération.
 „Son oncle l'accompagnera, si je le juge à
 „propos; ou sa tante Lawrance sera la pré-
 „mière visite à ma mere, ou à Madame
 „Hervey, ou même à mes deux oncles; &
 „les conditions qui seront offertes auront
 „quelque poids sur ma famille.

„Il me demande en grace de ne pas lui
 „refuser la permission de voir M. Solmes.
 „Son intention n'est pas de lui nuire ni de
 „l'effraier; mais simplement de lui représen-
 „ter d'un ton calme & par de bonnes rai-
 „sons, les fâcheux effets d'une persévérance
 „inutile. Il renouvelle d'ailleurs la résolu-
 „tion d'attendre mon choix & le retour de
 „M. Morden, pour me demander le prix
 „de sa patience.

„Il est impossible, dit-il, qu'une au-
 „moins, de ces méthodes, n'ait pas quel-
 „que succès. Il observe que la présence des
 „personnes mêmes, pour lesquelles on est
 „mal-disposé, adoucit les ressentimens, qui
 „s'aggravent au contraire par l'absence.

La-dessus il recommence ses importunités
 pour m'engager à l'entre-vûe qu'il désire.

„ Ses

„ Ses affaires l'appellent nécessairement à
 „ Londres ; mais il ne peut quitter l'incom-
 „ mode logement où il se tient caché dans
 „ un déguisement indigne de lui, sans être
 „ absolument certain, que je ne me laisserai
 „ point abbattre par la force ou par d'autres
 „ voies, & que je suis délivrée des insultes
 „ de mon frere. L'honneur ne lui en fait
 „ pas une loi moins indispensable que l'a-
 „ mour, lorsqu'on publie dans le monde
 „ que c'est pour lui que je suis si maltraitée.
 „ Mais une réflexion, dit-il qu'il ne peut
 „ s'empêcher de faire, c'est que mes parens
 „ n'auroient aucune raison de m'ôter la li-
 „ berté par rapport à lui, s'ils savoient com-
 „ ment je le traite lui-même, & à quelle di-
 „ stance je le tiens de moi. Une autre ré-
 „ flexion encore, c'est que par cette con-
 „ duite ils paroissent persuadés qu'il a droit
 „ à d'autres traitemens, & qu'ils le croient
 „ assez heureux pour les recevoir ; tandis
 „ qu'au fond, j'en use avec lui comme ils le
 „ doivent souhaiter dans le mouvement de
 „ leur haine : à l'exception de la correspon-
 „ dance dont je l'honore, & qui lui est si
 „ précieuse, qu'elle lui a fait supporter avec
 „ joie mille sortes d'indignités.

„ Il renouvelle ses promesses de réforma-
 „ tion. Il sent, dit-il, qu'il a déjà fait une



„longue & dangereuse course, & qu'il est
 „tems de revenir aux bornes dont il s'est
 „écarté. C'est par la seule conviction, s'il
 „faut l'en croire, qu'un homme qui a mené
 „une vie trop libre est ramené à la sagesse,
 „avant que l'âge ou les infirmités viennent
 „l'éclairer sur son devoir.

„Tous les esprits généreux, ajoute-t-il,
 „ont de l'aversion pour la contrainte. Il
 „s'arrête sur cette observation, en regrettant
 „de devoir vraisemblablement toutes ses espé-
 „rances à cette contrainte ; à cette con-
 „trainte, qu'il appelle *peu judicieuse*, &
 „nullement à mon estime. Cependant il
 „se flatte que je lui fais quelque mérite de
 „son aveugle soumission pour toutes mes
 „volontés ; de sa patience, à souffrir les
 „outrages continuels de mon frere, qui s'at-
 „taquent à sa famille comme à lui ; de ses
 „veilles, & des dangers auxquels il s'expose,
 „sans égard pour les rigueurs de la saison :
 „circonstance qu'il ne relève qu'à l'occasion
 „du désordre de sa fanté, sans quoi, il ne
 „rabaîsseroit pas la noblesse de sa passion
 „par un vil retour d'attention sur lui-même.

Je ne puis dissimuler, ma chere, que ses
 incommodités m'affligent.

Ici, je crains de vous demander ce que
 vous auriez fait dans la situation où je suis.

Mais

Mais ce que j'ai fait est fait. En un mot, j'ai écrit.

J'ai écrit, ma chere, que je consentois, s'il étoit possible, à le voir demain au soir, entre neuf & dix heures, près de la grande cascade, au fond du jardin, & que j'aurois soin de tirer le verrouil, afin qu'il pût ouvrir la porte avec sa clé; mais que si l'entrevue me paroïssoit trop difficile, ou si je changeois de pensée, je lui en donnerois avis par un autre billet, qu'il devoit attendre jusqu'à l'entrée de la nuit.

* * *

Mardi, à 11 heures.

J'arrive du Bucher, où je viens de porter mon billet. Quelle diligence que la sienne! il l'attendoit sans doute; car à peine avois-je fait quelque pas pour revenir, que mon cœur me reprochant je ne fais quoi, je suis retournée pour le reprendre, dans la vue de le relire & de considérer encore si je devois le laisser partir. J'ai été surprise de ne le plus trouver.

Suivant toute apparence, il n'y avoit qu'un mur de peu d'épaisseur entre M. Lovelace & moi, lorsque j'ai placé mon billet sous la brique.

Je suis revenue très-mécontente de moi-même. Cependant, il me semble, ma
L 5 chere,



chere, que je ne ferai pas mal de le voir. Si je m'obstine à le refuser, il est capable de prendre quelque mesure violente. La connoissance qu'il a du traitement que je reçois à son occasion, & par lequel on ne se propose que de lui arracher toutes ses espérances, peut le pousser au désespoir. Sa conduite, dans une occasion où il m'avoit surpris avec l'avantage de l'heure & du lieu, ne me laisse à craindre que d'être apperçue du côté du Château. Ce qu'il demande n'est pas contraire à la raison & ne peut nuire à la liberté de mon choix. Il n'est question que de l'assurer de ma propre bouche, que je ne ferai jamais la femme d'un homme que je hais. Si je ne suis pas sûre de pouvoir descendre au jardin sans être apperçue, il faut qu'il s'attende à se trouver seul au rendez-vous. Toutes ses peines & les miennes n'ont pas d'autre source que ses propres fautes. Cette pensée, quelque éloignée que je sois de la tyrannie & de l'arrogance, diminue beaucoup à mes yeux le prix de ce qu'il souffre; d'autant plus que mes souffrances, qui viennent de la même cause, surpassent assurément les siennes.

Betty me confirme que c'est Jeudi qu'il faut partir. Elle a reçu ordre de faire ses préparatifs & de m'aider pour les miens.

LE T-